

MUSIQUE
ENTRE LES LIGNES
LA NUIT DES MAYAS
CONCERT PARTICIPATIF

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE LAUSANNE
www.facebook.com/hemumusiqueentreleslignes
WWW.HEMU.CH

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	3
UN PEU D'HISTOIRE	4
LE MEXIQUE.....	4
LA FÊTE DES MORTS	8
LES COMPOSITEURS	10
SILVESTRE REVUELTAS	10
ARTURO MÁRQUEZ.....	11
LES ŒUVRES.....	12
SENSEMAYÁ	12
DANZÓN	14
CE QUE VOUS ALLEZ VOIR	15
LE PROJET ARTISTIQUE.....	15
LES ARTISTES	15
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	17
SE PRÉPARER AU CONCERT	17
CRÉATION D'INSTRUMENTS	18
COLORIAGE D'UNE « CALAVERA ».....	20
RESSOURCES DOCUMENTAIRES.....	22

AVANT PROPOS

« On ne naît pas auditeur averti, on le devient ! »

Pourquoi un dossier pédagogique ?

Chaque spectacle de la série MUSIQUE ENTRE LES LIGNES bénéficie d'un dossier de préparation au concert destiné aux enseignants comme aux parents.

Si l'ambition de ce support pédagogique est de proposer une appropriation par différents angles d'approche, il s'agit surtout d'offrir un renforcement de l'expérience artistique des enfants (comme des grands).

Perfectible, ce trait d'union entre le concert et ses auditeurs réclame votre bienveillance, aussi n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse suivante : elsa.fontannaz@hemu-cl.ch

La Nuit des Mayas : un Halloween mexicain

C'est une ambiance un peu particulière que nous vous proposons de découvrir au travers du concert *La Nuit des Mayas*, puisque nous vous convions à un Halloween aux couleurs du Mexique. En effet, connaissez-vous « El día de los muertos », cette grande fête mexicaine, populaire, musicale et colorée, qui célèbre les morts dans la joie, le rythme et la danse ?

C'est à cette fête, inspirée d'une tradition millénaire dans laquelle les vivants rendent hommage à leurs chers disparus, que petits et grands sont invités à prendre part. Entrez dans l'univers exotique et joyeux des compositeurs mexicains Silvestre Revueltas et Arturo Márquez qui subliment les chants de tribus amérindiennes, et embarquez pour un voyage musical en Amérique latine, rythmé par de belles pages symphoniques !

Un concert participatif

Durant le concert, les enfants seront invités à prendre part à une procession en musique, l'occasion de se parer de leurs plus belles créations (bracelets et masques) réalisées en classe ou à la maison (tutoriels pp. 18-21)

UN PEU D'HISTOIRE

LE MEXIQUE

En quelques mots

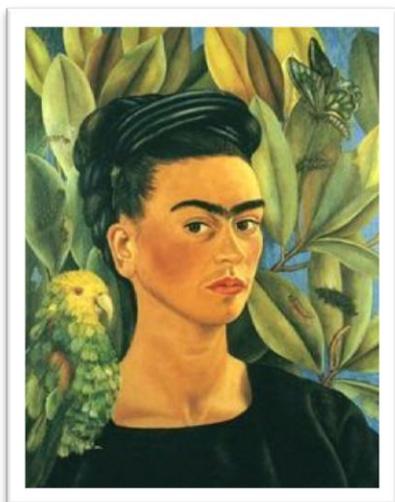
Après une longue période coloniale, le Mexique déclare son indépendance vers 1821-1824. Il fait aujourd'hui partie de l'Amérique du Nord méridionale. L'un des plus grands héritages de la colonisation espagnole est la langue officielle du pays, appelée l'espagnol mexicain. On compte également 56 langues indiennes, qui n'ont pas de statut officiel.



Le Mexique possède une culture culinaire vaste et raffinée, avec une grande variété de plats régionaux. Trois produits constituent le cœur de la plupart des plats mexicains : le maïs, les piments et les haricots.

La religion dominante au Mexique est le catholicisme romain, influence directe de la colonisation espagnole. Il joue un rôle important dans cette culture, notamment pendant les fêtes populaires religieuses.

Histoire et culture



Frida Kahlo, Autoportrait (1941)

Le rayonnement international du Mexique en matière culturelle ne date pas d'aujourd'hui. Tout au long du XXe siècle, le pays a vu naître bon nombre d'artistes au talent exceptionnel. En littérature, de grands noms font le tour du monde tel que Juan Rulfo, Octavio Paz, Carlos Fuentes qui sont devenus des classiques dans les programmes universitaires. Frida Kahlo avec ses peintures colorées est mondialement connue tout comme son mari, le peintre muraliste Diego Rivera. Le guitariste Carlos Santana (du groupe du même nom) tourne dans le monde entier.

Dans le domaine de la musique classique, le grand ténor Rolando Villazón est considéré comme le successeur de Plácido Domingo ou Luciano Pavarotti. Grande star internationale, il n'oublie jamais de citer son pays lors de ses interviews.



Diego Rivera, fresque murale (fragment)

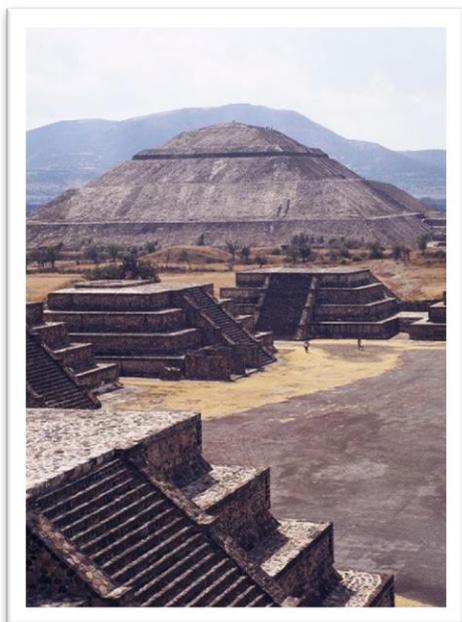
Le Mexique garde également d'importantes traces culturelles de ses premières civilisations. Avant l'arrivée des conquistadors espagnols en 1519, les Olmèques, les Teotihuacan, les Zapotèques et les Mixtèques, les Mayas du Yucatan, les Toltèques, les Aztèques ont construit des villes et des sculptures de pierre massives qui ont largement façonné les cultures ultérieures. Par la suite, les révolutions post-colombiennes ont changé les valeurs de la culture indienne, poussant ainsi les Indiens à être incorporés à l'imagerie nationale. Première grande civilisation mexicaine, les Olmèques naissent avec la culture du maïs (vers 1200 av. JC). Ils rendaient un culte au jaguar et ont laissé d'impressionnantes têtes sculptées. Puis viennent, au cours du premier millénaire de notre ère, les Teotihuacan (région de Mexico) qui laisseront leur nom à la célèbre cité sacrée, et plus tard les Mayas (sud du Mexique). Aux premiers, on doit le culte du Serpent à plumes, Quetzalcóatl. Les Mayas, quant à eux, ont construit des centaines de cités-états, dont les plus importantes furent Chichen Itza, Uxmal, Palenque, Bonampak.



Chichen Itza

Ils ont également inventé le zéro et développé les mathématiques et l'astronomie. Grands bâtisseurs ignorant la clé de voûte et bons agriculteurs ignorant la roue et le fer, ils purent perdurer grâce à l'arrivée des Toltèques au X^e siècle qui, apportant le fer et l'orfèvrerie, leur rendirent de la vigueur pour deux siècles.

Des pyramides grandioses



Cité Teotihuacán

La cité sacrée de Teotihuacán (littéralement « Là où les dieux furent créés ») est située à environ 50 km au nord-est de Mexico. Bâtie vers 200 av. JC par le peuple Teotihuacán qui prospéra entre le I^{er} et le XVIII^e siècle après JC, elle est caractérisée par les vastes dimensions de ses monuments – en particulier le Temple de Quetzalcóatl et les Pyramides du Soleil et de la Lune, édifiés selon des principes géométriques et symboliques.

L'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) au Mexique annonçait en juillet 2017 la découverte de ce qui ressemblerait à un tunnel secret sous la base de la pyramide de la Lune. Ceci pourrait par la suite révéler de nouveaux éléments sur la culture et les rituels du peuple Teotihuacán.

Le peuple Maya

Dans la genèse Maya, c'est Quetzalcóatl, le serpent à plumes et dieu blanc, qui insuffla la vie et créa l'Homme en pétrissant une pâte de maïs jaune et de maïs blanc, et en y mêlant une goutte de son sang. Les plumes de ce dieu sont en réalité celles du quetzal, oiseau que les Mayas considéraient comme sacré.



Dieu Quetzalcóatl



Cet oiseau présent en Amérique centrale fascine depuis la nuit des temps car il est un véritable feu d'artifice de couleurs pour les yeux, avec sa tête verte électrique, sa petite crête de plumes jaunes qui deviennent dorées au soleil, son ventre rouge écarlate et son dos aux reflets vert émeraude voire turquoise ou bleu violacé, variant en fonction de la lumière. Le Guatemala en a fait aujourd'hui son symbole, sa monnaie, le quetzal figurant sur son drapeau comme incarnation de la liberté.

Le calendrier maya date probablement du premier siècle av. JC. Le calcul des prêtres mayas était si précis que la correction de leur calendrier est de dix-millième de journée plus exacte que le calendrier en usage actuellement dans le monde.

Leur mois était de 20 jours et l'année civile était double : d'un côté, un cycle sacré de 260 jours, de l'autre l'année vague de 365 jours. Ces deux calendriers coïncidaient tous les 52 ans. Cette période représentait pour les Mayas l'équivalent d'un siècle pour nous.

Le calendrier de 260 jours servait à déterminer les activités importantes liées aux divinités. On l'utilisait pour nommer les personnes, prédire l'avenir et décider des dates propices aux grands événements comme les combats ou les mariages, par exemple. L'année vague de 365 jours, quant à elle, était semblable à notre calendrier moderne. Elle se rapportait surtout aux saisons et à l'agriculture et était basée sur le cycle solaire.



Le calendrier servait aussi à désigner le moment des événements passés et futurs, réaliser des prédictions d'éclipses, de mouvements de la lune ou encore de positions des planètes dans le système solaire. Les Mayas croyaient également que la date de naissance d'une personne ou le signe sous lequel elle était née déterminait le sort qui lui était réservé sa vie durant.

L'ancien cycle maya est toujours en vigueur dans le sud du Mexique et dans les hautes terres mayas où les prêtres du calendrier s'affairent encore à effectuer le comput des 260 jours pour les actes de divination et autres activités chamanistiques.

LA FIN DU MONDE... ?

La plus célèbre des dates données de la fin du monde est le **21 DÉCEMBRE 2012.**

Elle correspond à la fin d'un cycle prévu dans l'un des nombreux calendriers des Mayas.

LA FÊTE DES MORTS

A l'époque du dernier empereur Aztèque, les habitants du Mexique avaient l'habitude de venir plusieurs fois par an sur les tombes des morts. La famille du défunt dansait, chantait et laissait des offrandes afin de pourvoir aux besoins du défunt dans l'au-delà.

En réalité, les Aztèques pratiquaient deux fêtes majeures : une pour les enfants (Miccaihuitontli), et une pour les adultes (Hueymiccalhuitl). Les Espagnols, eux, avaient l'habitude de venir dans les cimetières pour y déposer du pain, du vin et des fleurs pour la Toussaint. Ils pensaient que les âmes parcouraient la Terre et flottaient autour d'eux. Tous craignaient qu'elles ne s'abattent sur eux pour les emporter avec elles. C'est pourquoi ils préparaient des autels avec du vin et du pain pour les apaiser.

Des offrandes sont aussi faites dans chaque maison sur des autels, plus ou moins décorés et remplis selon les familles. On y trouve : du copal dans son encensoir, des fleurs porte-bonheur, des cierges allumés, des photos représentant le défunt de son vivant, des têtes de morts en sucre ou en chocolat, des fruits, le pain des morts, des bonbons, la nourriture que le défunt appréciait le plus, des boissons, de l'eau bénite et diverses offrandes particulières au défunt (tabac, poteries...).



Aujourd'hui encore, « El día de los muertos » est une fête de grande importance au Mexique. Elle se déroule aussi pendant deux jours, les 1^{er} et 2 novembre, et garde les anciennes traditions. C'est pourquoi on rencontre dans les rues des enfants déguisés en Dracula, momies et autres morts vivants tenant une citrouille. Ils ne disent pas « trick or treat » comme dans les pays anglo-saxons, mais « calaveras » selon la tradition, afin d'obtenir des friandises ou des pièces de monnaie.



Lors du « Día de los muertos », la visite rituelle est très festive et joyeuse, avec des offrandes de bonbons, de têtes de mort en sucre ou de tequila. Les Mexicains vont dans les cimetières, mangent sur les tombes, dansent, chantent ; c'est aussi pour eux une occasion de se retrouver en famille.

Et Halloween dans tout ça?

La fête d'Halloween n'a rien à voir avec « El día de los muertos », mais correspond au Mexique à l'arrivée des âmes des enfants, le 31 octobre au soir. Le terme Halloween est la contraction de « All hallows Eve » qui signifie « la veille de tous les saints ». Cette fête vient de l'autre côté de l'Atlantique, chez les celtes et les gaulois. A l'origine, elle était célébrée pour accueillir aussi bien la nouvelle année après l'été que les esprits des défunts. C'est une fête qui tendait à créer des passerelles entre les mondes des vivants et des morts, entre réel et imaginaire, où chacun était invité à venir de l'autre côté.

La tradition de la citrouille évidée quant à elle, prend ses racines dans le conte irlandais de *Jack O'lantern*, qui pour avoir défié le diable s'est vu condamné à errer éternellement avec une lanterne, qu'il fit avec le navet qu'il était en train de manger et une bougie qu'il mis à l'intérieur afin de la protéger du vent.



LES COMPOSITEURS

SILVESTRE REVUELTAS

Sa vie



Silvestre Revueltas est né en 1899 à Santiago Papasquiaro, au centre de l'état mexicain de Durango. Il est le frère du peintre Fermín Revueltas, de l'écrivain José Revueltas et de l'actrice Rosaura Revueltas. Doué pour la musique, Silvestre apprend quant à lui le violon et intègre en 1913 le cours de composition de Rafael Tello au conservatoire national de Mexico.

Entre 1917 et 1920, il poursuit ses études de violon et de composition à l'université de musique de Chicago (Chicago Musical College) et y rencontre le compositeur Carlos Chávez en 1925. Alors que Silvestre Revueltas vit comme musicien de théâtre et de cinéma, Carlos Chávez l'engage en 1928 comme professeur de violon au conservatoire national de musique et dans l'orchestre symphonique de Mexico, en tant que sous-directeur.

Dès les années 1930, Revueltas se consacre de plus en plus à son activité de compositeur, tout en jouant comme soliste et en dirigeant occasionnellement l'orchestre symphonique de Mexico.

Membre de la Ligue des écrivains et artistes révolutionnaires, il part en 1937 dans l'Espagne en guerre, dans le cadre du 2e Congrès international d'écrivains pour la défense de la culture. Il fait alors la rencontre de Pablo Neruda, Rafael Alberti et Nicolás Guillén et donne plusieurs concerts en Espagne avant de voyager en France. Malgré son souhait de se rendre en URSS, le manque d'argent l'oblige à rentrer au Mexique. En 1939, il est interné en hôpital psychiatrique pour des problèmes d'alcoolisme. Durant cette période sombre, il compose plus que jamais, mais il meurt en 1940 des suites d'une bronchopneumonie. Ses restes reposent dans la Rotonde des Hommes illustres (au Panthéon civil des douleurs à Mexico).

Sa musique

Son œuvre se caractérise par un sens exceptionnel du rythme, inspiré du folklore mexicain, surtout des cérémonies liées au « Jour des Morts ».

Parmi ses compositions les plus ambitieuses pour orchestre citons *Ventanas*, *Sensemayá*, *La Noche de los Mayas*, qui se caractérisent par une débauche d'effets percussifs.

Revueltas a également écrit des œuvres plus modestes dans la forme quoique tout aussi ambitieuses dans le fond, dont le mystérieux et très séduisant octuor *Ocho por radio*.

ARTURO MÁRQUEZ

Sa vie

Né le 20 décembre 1950 dans l'état de Sonora au nord du Mexique, Arturo Márquez est l'aîné de neuf enfants. Au début des années 1960, la famille Márquez déménage à Los Angeles. Son père, charpentier de métier, était également violoniste de Mariachi au Mexique, tout comme son grand-père. C'est ainsi que, grâce à cette tradition familiale, le jeune Arturo s'imprègne de différents styles musicaux et, en particulier, de la « danse de salon » mexicaine.



VOUS AVEZ DIT MARIACHI ?



Désignant à la fois un type de formation musicale originaire du Mexique et le style de musique associé, le Mariachi a été inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2011.

Habituellement, un groupe de Mariachis traditionnel est constitué de deux trompettes jouant souvent à la tierce, deux à quatre violons reprenant en alternance la mélodie, une vihuela (ressemblant à une petite guitare) donnant le rythme, une à quatre guitares d'accompagnement, et un guitarrón, genre de grosse guitare donnant les basses.

En Californie, Márquez étudie le piano, mais également le violon, le tuba et le trombone. A l'âge de seize ans, il écrit ses premières compositions avant de retourner au Mexique où il étudie le piano et la composition au Conservatoire national de Mexico. Grâce à une bourse d'étude, il se rend en 1980 à Paris, afin d'étudier la composition auprès de Jacques Castérède. En 1990, il obtient un Master en composition à l'Institut des Arts de Californie et enseigne plusieurs années la composition à l'Ecole nationale de musique de Mexico où il vit encore aujourd'hui avec sa famille.

Sa musique

Si les *Danzones* de Marquez, en particulier le *Danzón n° 2* — parfois surnommé le « deuxième hymne national mexicain » sont ses œuvres les plus populaires, ils ouvrent néanmoins la voie à la découverte d'autres pièces du compositeur qui sont de plus en plus jouées à travers le monde et largement en Amérique latine, notamment pour la production de ballets.

LES ŒUVRES

SENSEMAYÁ

EN BREF	
Titre	<i>Sensemaya</i>
Compositeur	Silvestre Revueltas, né en 1899, mexicain
Date de création	le 15 décembre 1938 à Mexico au Palacio de Bellas Artes par la Orquesta Sinfónica de México sous la direction du compositeur
Genre	Poème Symphonique
Durée	environ 8 minutes
Une interprétation à retenir	Celle de la Philharmonie de Berlin sous la baguette de Gustavo Dudamel, au festival de Walbrune devant des milliers de spectateurs : http://bit.ly/2ym8H1d

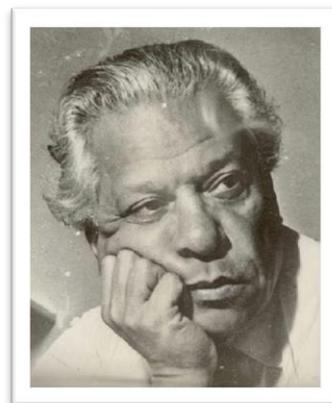
Sensemaya a été composé en 1938, suite à la rencontre et à l'amitié entre Revueltas et le poète militant cubain, Nicolás Guillén. Ce dernier, fortement préoccupé de la question des injustices raciales et sociales, notamment causées par la domination blanche sur l'île de Cuba, exprime ses sentiments et ses idées politiques à travers ses poèmes, de façon plus ou moins cachée. Il fait ainsi de son art un art engagé.

Son poème intitulé *Chanson pour tuer une couleuvre*, fait référence à un rituel d'origine congolaise associé au palo mayombe, une religion afro-cubaine.

Le serpent présenté est fidèle à la tradition africaine, donc symbole de puissance et de régénération. Il devient dans la chanson le symbole du mal et doit être éliminé, sa tête devant être rompue proprement par un coup de hache. Le meurtre du serpent, une créature sacrée, symbolise aussi le renouvellement, la fertilité, la croissance et la sagesse.

Nicolás Guillén (1902-1989)

Poète et activiste cubain né 1902 à La Havane, Nicolás Guillén a pris place dans le cœur de son peuple par son engagement auprès de lui dans la lutte pour les pauvres et les opprimés. Il quitte Cuba en 1937 afin de s'engager auprès des Républicains espagnols, durant la Guerre d'Espagne. Après le coup d'État de Batista, il s'exile à Paris en 1952 avant de revenir à Cuba après la victoire de Fidel Castro. Membre du Parti communiste de Cuba, Nicolás Guillén fut proclamé poète national en 1961. Il obtient le Prix Lénine pour la paix en 1954 et l'International Botev Prize en 1976. Il meurt en juillet 1989 à La Havane



La couleuvre de la chanson représente implicitement le néo-colonialisme trompeur, oppressant et raciste, dont il faut se libérer.

Chanson pour tuer une couleuvre

Mayombe—bombe—mayombé!
Mayombe—bombe—mayombé!
Mayombe—bombe—mayombé!

La couleuvre a les yeux en verre;
la couleuvre vient et s'emmêle dans un bâton;
avec ses yeux en verre, dans un bâton,
avec ses yeux en verre.

La couleuvre marche sans pattes;
la couleuvre se cache dans l'herbe;
en marchant elle se cache dans l'herbe,
en marchant sans pattes.

Mayombe—bombe—mayombé!
Mayombe—bombe—mayombé!
Mayombe—bombe—mayombé!

Tu lui donnes un coup avec la hache et elle meurt :
donne-lui déjà!
Ne lui donne pas avec le pied, elle te mord,
ne lui donne pas avec le pied, elle s'en va!....



Le mot « sensemayá » est une combinaison de « Sensa » (Providence) et « Yemaya » (Déesse Afro-Cubaine des Mers et Reine Mère de la Terre). Le poème est d'ailleurs structuré autour d'un refrain qui joue sur les sonorités et le rythme naturellement musical de ce mot : « Mayombe-bombe-mayombé ».

Revueltas se serait inspiré de la lecture du poème par Guillén ; de l'écoute du rythme et des inflexions de voix données au texte par le poète, pour composer Sensemayá.

Pour mettre en musique le sacrifice du serpent, Revueltas sollicite un pupitre de percussions constitué d'instruments authentiques employés par les indiens dans de nombreuses cérémonies. Le serpent quant à lui, est d'emblée suggéré par le ruban de notes jouées à la clarinette basse.

DANZÓN

EN BREF	
Titre	<i>Danzón N°2</i>
Compositeur	Arturo Márquez, né en 1950, mexicain
Dédicace	à la fille du compositeur, Lily
Date de création	le 5 mars 1994 à l'Universidad de México, par la Orquesta Filarmónica de la Universidad Nacional Autónoma de México, sous la direction de Francisco Savín
Genre	Danse Symphonique
Durée	9 minutes
Une interprétation à retenir	Celle du maestro Gustavo Dudamel (encore !) et de son orchestre Simon Bolivar du Venezuela : http://bit.ly/2jzl27h

A l'origine, le danzón est une danse et un genre musical d'origine cubaine, dérivé de la contradanza et de la habanera, en version plus libre. La composition actuelle des orchestres interprétant ce genre, typiquement des charangas, se rapproche d'un orchestre classique, avec en plus des percussions à sonorité latines (piano, violon, violoncelle, güiro, clarinette, flûte, contrebasse et timbales). Ces instruments seront mis en valeur dans la composition d'Arturo Márquez.



Commandé par l'université autonome du Mexique et créé en 1994 à Mexico, le *Danzón N°2* se concentre sur les accents musicaux et sur la danse. Márquez a d'ailleurs écrit cette pièce après avoir été inspiré par la visite d'un bal à Veracruz. Cette musique évoque ainsi musicalement la passion et des ambiances colorées caractérisant l'Amérique latine dans l'imaginaire de chacun. En 2009, un court métrage mexicain sans paroles a été réalisé sur cette musique, décrivant les passions déclenchées par l'amour sur fond de cabaret latino.

CE QUE VOUS ALLEZ VOIR

LE PROJET ARTISTIQUE

Laissez-vous entraîner dans l'univers étrange et fascinant de *La Nuit des Mayas*, qui tire son nom d'une œuvre de Silvestre Revueltas. Guidés par un narrateur, petits et grands seront plongés, le temps d'un concert, dans l'ambiance claire-obscur du « Día de los muertos », où les morts se mêlent aux vivants dans le tourbillon d'une danse effrénée...

Ce concert est également l'occasion de découvrir deux des compositeurs les plus célèbres du Mexique et la richesse de ce répertoire musical trop peu joué sous nos latitudes.

L'expérience ne serait pas complète sans la participation des enfants au spectacle. Parés de leurs plus belles réalisations (masques et bracelets), ceux-ci seront invités à suivre le comédien dans une procession inspirée de la culture mexicaine.

LES ARTISTES

Manu Moser, comédien, metteur en scène, programmateur et créateur

Originaire de La Chaux-de-Fonds, Manu Moser intègre la section professionnelle d'art dramatique au Conservatoire de Lausanne (SPAD) en 1996. Artiste itinérant aux multiples casquettes, il affectionne particulièrement les déguisements loufoques et n'hésite pas à aller à la rencontre des publics dans la rue.

Depuis 1997, cet original crée des interventions théâtrales de rue, travaille avec enfants et adolescents, tout en parcourant le monde avec sa compagnie: « les Batteurs de Pavés », une troupe spécialisée dans le théâtre de rue créée en 1999.



Il est également programmateur du festival « La Plage des Six-Pompes », à la Chaux-de-Fonds. Ce festival, reflétant la grande diversité des spectacles de rue, est l'un des plus grands d'Europe.

Les musiciens de la Haute Ecole de Musique de Lausanne – HEMU

Engagés dans des conditions professionnelles, les musiciens qui participent à ces concerts sont étudiants à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Ainsi, « Musique entre les lignes » permet l'éveil des futurs professionnels aux enjeux pédagogiques de demain, tout en leur donnant de réelles opportunités de pratiques.



Thierry Weber, médiation et direction d'orchestre

Thierry Weber est professeur au sein de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Chef d'orchestre de formation, il découvre et se passionne rapidement pour le monde lyrique, avant d'enchaîner les directions d'orchestres et les productions diverses.



En parallèle à son activité artistique, le désir de transmettre et d'enseigner la musique demeure une puissante motivation. Ainsi, son ouverture au monde de l'autre l'entraîne progressivement vers une approche personnelle de la musique, notamment dans un désir de partage et de sensibilisation artistique pour tous. Pédagogue hors pair, il s'inspire de ses rencontres et collaborations, qui lui permettent avec simplicité et talent d'aller au contact de tous ces gens qui pensent que la musique classique n'est pas faite pour eux !

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

SE PRÉPARER AU CONCERT

A la découverte de la fête des morts

- Découvrir les films d'animation inspirés par cette fête :
 - ➔ « Día de los Muertos » (2013) film d'animation américain, produit par Ashley Graham, Kate Reynolds et Lindsey St. Pierre.
 - ➔ « Coco » (2017) dernier film d'animation des studios PIXAR.
- Découvrir les histoires autour du thème d'Halloween

Ecouter d'autres œuvres composées par Silvestre Revueltas et Arturo Márquez

- Silvestre Revueltas
 - ➔ *La Noche de los Mayas* (1939), à l'origine une musique de film
 - ➔ *Ocho por radio*, Octuor à cordes composé en 1933
 - ➔ *Homenaje a Federico García Lorca* (1936)
- Arturo Márquez
 - ➔ Les 8 *Danzones* pour orchestre

A la découverte d'autres œuvres musicales inspirées par le thème de la Mort

- Le « Lacrimosa » du *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart
- La *Marche funèbre* de Frédéric Chopin
- Le *Quatuor à cordes n° 14* dit « La Jeune fille et la Mort », composé par Franz Schubert

Et pour entendre les os des squelettes s'entrechoquer dans une danse endiablée :

- *La Danse macabre* de Camille Saint-Saëns



IL VOUS FAUT :

- une petite bouteille en plastique
- un entonnoir
- une poignée de riz ou de graines

★ DES GUIROS À GRATTER ★

IL VOUS FAUT :

- une bouteille en plastique avec des rainures
- une pince à linge pour gratter...



- DES - Bracelets Magiques

~ IL VOUS FAUT : ~

- un ruban ou un fil de laine épaisse
- des pâtes avec un trou (des penne p. ex.)
- plein de petites choses à accrocher
et qui font du bruit ...

des coquillages
des perles
des grelots ...



Nouez les Bracelets autour
des mains ou des pieds et voilà !

COLORIAGE D'UNE « CALAVERA »

« Calavera » désigne en espagnol un crâne humain ou « tête de mort ». Les calaveras, dans leurs différentes formes, sont les symboles par excellence du Jour des morts et de la culture mexicaine. On en trouve sous différentes formes :

- ❖ « Calavera » peut se référer à toute représentation artistique de crânes
- ❖ Les « calaveras literarias » sont des poèmes destinés à se moquer des vivants
- ❖ Les calaveritas de azúcar (« petits crânes en sucre ») sont utilisés pour orner les autels mais peuvent également être mangés

Deux trous pour les yeux, un élastique et voilà un masque : à vos crayons de couleur !





RESSOURCES DOCUMENTAIRES

COUFFON Claude, *Nicolás Guillén : présentation, choix de textes, traduction ...* Paris : P. Seghers, 1964

FERNANDEZ Marc, RAMPAL Jean-Christophe, *Mexique, histoire, société, culture*, Collection : Les guides de l'état du monde, Paris : Editions La Découverte, 2010

« The Song of the Snake : Silvestre Revueltas' "Sensemayá" » in *Latin American Music Review / Revista de Música Latinoamericana*, 1 October 1998, Vol.19(2), pp.133-159

<http://ethnomusicologyreview.ucla.edu/journal/volume/19/piece/800> relations entre Silvestre Revueltas et Nicolás Guillén

Liste des compositeurs mexicains du XX^e siècle :

https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_20th-century_Mexican_composers

Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU)

Musique entre les lignes

Rue Côtes-de-Montbenon 22

1003 Lausanne

T. +41 (0)21 321 82 01